

Compte rendu in extenso de la table ronde du 26 janvier 2010 : la peur du producteur

Laure de Verdalle, Thierry Lounas et Philippe le Guern

Synthèse :

Au cours de cette table ronde, il est apparu plusieurs points. Tout d'abord il est important de différencier la peur inspirée par le producteur et celle qu'il ressent dans son métier pour ensuite voir quels sont ses rapports avec les autres acteurs de la filière ainsi qu'avec les autres producteurs.

Le mythe du producteur

La peur inspirée par le producteur et ressentie par les autres acteurs de la filière, principalement le réalisateur, révèle l'existence d'un mythe autour de la profession, une image dont les origines peuvent se situer dans l'univers du cinéma hollywoodien et qui a été véhiculée par la suite par les représentations du métier dans les films. On voit alors le producteur comme le décideur final, imposant son point de vue et sa volonté. C'est également lié au fait qu'initialement le producteur était l'un des financeurs principaux et qu'il pouvait ainsi à tout moment arrêter le développement des films. Le rôle du producteur a cependant changé et ceci plus particulièrement en France. Or l'image négative de la profession semble tenace et continue d'alimenter si ce n'est la peur, la méfiance vis-à-vis de ce métier et de son travail au sein de la filière.

Le producteur : un collecteur de fonds

En effet, en France, le producteur est en réalité dans la majorité des cas un collecteur de fonds, la personne en charge de la recherche des financements nécessaires à la production d'un film. Le rapport avec les réalisateurs est donc très important, surtout dans la phase de développement du film, afin d'établir une relation de confiance. Ceci est rendu difficile du fait que le producteur n'apportant pas ou peu de financements directement « de sa poche » et travaillant principalement avec des subventions, il peut donner l'image de voleur ou de profiteuse puisqu'il se rémunère sur de l'argent public ou sur le succès du film qu'il produit. C'est également le producteur qui gérant le budget se doit de ramener les réalisateurs à la réalité, l'aspect financier affrontant alors l'aspect artistique. Cette peur du producteur peut amener des réalisateurs à vouloir s'auto-produire, ces derniers n'arrivant pas à cerner le travail exact du producteur.

Une profession à cadrer

Il s'agit d'un métier non défini par des conventions précises, des diplômes par exemple, et que si chacun peut s'improviser producteur, il semble que c'est l'expérience et la connaissance de la filière cinématographique qui permettent une certaine reconnaissance « interne ». Il n'existe ainsi pas un parcours de producteur mais des parcours. Il serait intéressant d'établir non pas une certification du métier mais une classification selon les projets défendus, les types de fonds qui peuvent être trouvés par le producteur, ... Il ressort également du débat qu'il faudrait pouvoir regrouper les producteurs afin de monter des projets communs, de montrer l'importance du rôle du producteur, d'avoir plus de poids et de visibilité au sein de la filière, d'autant plus que l'effet de réseau est important dans le métier.

Une peur atténuée mais variée

Pour finir, en ce qui concerne la peur ressentie par le producteur lui-même, elle semble moins importante que celle d'autres acteurs de la filière. En simplifiant les choses, on peut dire que le seul risque pour un producteur est la faillite de sa société de production alors qu'elle est par exemple plus importante pour un réalisateur qui peut « ruiner » sa carrière avec l'échec d'un film. Enfin, en raison de sa position ambiguë, il peut ressentir une crainte face à des financeurs ou d'autres acteurs situés en aval de la filière et ayant plus de poids dans les prises de décisions relatives à la distribution ou la diffusion d'un film. Tout comme les parcours, les peurs sont différentes selon les producteurs.

Table ronde et débat

Introduction par P. Leguern

Présentation de l'ouvrage « Cinéma et stratégie - Economie des Interdépendances » de Laurent CRETON.

- 1/ La réception du public et le Nobody Knows
- 2/ Le métier de producteur : quels critères, quelles conventions définissent le métier ?
- 3/ Rapports entre les acteurs de la filière : convergences et divergences, les interdépendances entre eux.
- 4/ La double dimension de la production : artistique et financière.
- 5/ Tactiques et stratégies du producteur. Ce dernier semble plutôt être un tacticien qu'un stratège, faisant preuve d'une forte réactivité, non d'une science, et ayant acquis un savoir managérial de manière empirique.

On peut souligner le caractère très périlleux de ce métier car le marché est très concentré sur certains films.

Laure de Verdalle :

Mène une enquête sur la filière cinéma depuis plus d'un an avec des interviews des différents acteurs de la filière et un travail plus spécifique sur les producteurs.

On peut appréhender la peur du producteur dans deux sens :

1. La peur qu'inspire le producteur
2. La peur qu'éprouve le producteur

1/ On peut citer le modèle hollywoodien avec le fort pouvoir du producteur qui apparaît comme tout puissant sur la filière. Ceux qui ont le plus de pouvoir ne sont pas forcément les plus compétents. Une étude réalisée par une ethnologue sur la position du producteur hollywoodien d'après guerre à travers plusieurs portraits valide cette image du producteur tout puissant.

En France, cela est différent car on a une hétérogénéité des situations de production.

Le producteur reste dans le sens commun celui qui tient les cordons de la bourse. Mais c'est plutôt celui qui cherche et lève certain type de financement. Il faudrait ainsi faire une typologie des producteurs selon le type de fonds qu'ils peuvent réunir.

C'est aussi la personne qui renvoie le réalisateur à un principe de réalité et donc donne l'image négative du décisionnaire contraignant. Cela amène certains réalisateurs à vouloir se passer de producteur, via l'autoproduction. Le réalisateur peut avoir diverses raisons pour ne pas recourir à un producteur : expériences antérieures, idée qu'il ne trouvera pas de producteur pour son film selon le type, besoin d'un budget faible...

Remarque : si les films français sont peu voir pas rentables, ils permettent cependant d'alimenter d'autres acteurs de la filière.

2/ La peur qu'éprouve le producteur est différente suivant les producteurs.

Nous allons nous intéresser à un temps particulier qui est celui du développement. Ce temps peut sembler moins risqué pour le producteur mais en fait beaucoup de projets échouent pendant cette période.

Différents enjeux se posent pour le producteur pendant cette période :

1. Réussir à faire rentrer le film en fabrication
2. Gérer les aléas
3. Enjeux de la relation entre le producteur et l'auteur
4. Enjeu de fidélisation

La peur qu'éprouve le producteur se cristallise face aux différents partenaires car il doit avoir la capacité d'enrôler ces différents acteurs. Il peut en effet être effacé par d'autres acteurs « plus imposants » situés en aval comme les financeurs ou les distributeurs.

Thierry Lounas : (possède une société de production)

Le contrat entre un auteur et un producteur est faussé. En effet, aujourd'hui un producteur ne met pas son argent propre et le réalisateur le sait.

La position du producteur a été remise en cause par le renforcement de la place de l'auteur : on va voir un film pas pour le producteur mais pour son auteur.

Il y a une grande différence entre la position du producteur en France et celle aux Etats-Unis, où le producteur a le « final cut » sur le film qu'il produit alors qu'en France ceci est contraire à la loi, l'accord de l'auteur étant toujours nécessaire.

Il existe une sorte de mythe car on pense que le producteur est un voleur qui ne pense qu'à l'argent et à faire du business. Mais souvent le producteur est un interlocuteur artistique ou en tout cas essaye de l'être. Image du réalisateur faisant de l'art et le producteur de l'argent.

La part de l'échec d'un film doit être assumée aussi bien par le producteur que par le réalisateur.

Pour que les relations soient apaisées entre le producteur et le réalisateur il faut que le réalisateur soit un peu producteur et vice-versa.

Avis personnel : lors de la création de sa société de production, volonté de transparence au niveau du budget car basé sur des financements publics. Demande aux réalisateurs d'assumer leur budget et de gérer leur matériel. Pour lui il n'y a pas de réel risque pour le producteur car pas de fonds propres, ou rarement, alors qu'il y a plus de risques pour le réalisateurs au niveau de sa carrière et du poids d'un échec.

Philippe Le Guern :

Comment se fait le choix de la collaboration entre réalisateur et producteur ?

Thierry Lounas :

Je ne travaille que par cooptation car il faut partager la même philosophie. Importance du réseau et des connaissances dans le milieu.

L'art est un pur luxe et on choisit de le faire, il faut donc en assumer les difficultés. Si on a trop de manque de confiance dans la relation producteur-réalisateur on peut aboutir à des situations d'hystérie. Cela est renforcé par l'aspect flou de positionnement du cinéma : Art ou Industrie Culturelle ?

Philippe Le Guern :

Comment se définit le métier de producteur ? Y-a-t-il une définition tautologique ou est-ce l'expérience et la reconnaissance dans le milieu qui fait le métier ?

Thierry Lounas :

Je ne me considère pas comme producteur mais comme gestionnaire d'une société de production car je ne joue pas mon propre argent.

Je me considère presque comme un producteur public car je vais chercher de l'argent public pour les projets que j'aime. L'idée est de créer un centre de ressources, un lieu d'accueil pour les réalisateurs.

Cependant, le CNC ne donne des aides qu'aux sociétés de production, c'est là qu'il y a un écart qu'il faut rétablir.

Philippe Le Guern :

Comment est-on certifié producteur ?

Laure De Verdalle :

Il existe une barrière relative à l'entrée qui est le fait de posséder une société de production. Mais tout le monde peut monter une telle société même si on a des montants minimums à avoir en fonction de ce qu'on veut produire.

Il y a une très forte hétérogénéité dans le parcours des différents producteurs même s'il existe des écoles de production comme le FEMIS. Il est intéressant de relier le parcours des producteurs à leur manière de travailler et aux projets qu'ils soutiennent.

Thierry Lounas :

Il y a un manque de types différents de systèmes de production en lien avec les types de producteurs et les projets. Il faudrait créer des structures publiques d'aides à la production et d'autres selon le type de projet. Besoin de grandes institutions pour le cinéma comme pour les autres filières culturelles.

Il faudrait pouvoir mutualiser, créer une solidarité entre les réalisateurs pour diminuer les coûts et trouver plus facilement des fonds mais cela est rendu difficile avec l'aspect financier induit par le succès possible, l'individualisme...

Dominique Sagot-Duvaurox :

On a l'impression à vous entendre que le producteur n'a pas un grand risque commercial.

Thierry Lounas :

Le principal risque du producteur c'est les frais de structure. La structure peut fermer mais cela n'est pas un gros risque par rapport au risque du cinéaste.

Laure De Verdalle :

Aujourd'hui la production en France est très éclatée.

Thierry Lounas :

On est dans un système défensif et subventionné. Du coup la plupart du temps les comptes sont faux pour avoir des subventions (la part des subventions ne doit pas dépasser 50% du budget global), cela ne permet pas de renouer avec une certaine confiance et c'est une perte de temps. Mais le système français est tout de même intelligent à la différence d'autres pays comme l'Italie ou l'Espagne.

Dominique Sagot-Duvauroux :

Quelle est la place et les apports des distributeurs ?

Thierry Lounas :

On a une économie à deux vitesses. Les distributeurs sont aussi subventionnés et les films subventionnés vont dans des festivals eux aussi subventionnés. Au final, on tourne à vide.

On a une mythologie de l'artiste ce qui fait que le réalisateur se met souvent en dehors des projets.

Laure De Verdalle :

La distribution est faussée car les subventions viennent en partie des chaînes de télévision qui vont alors choisir de s'engager ou non en fonction du producteur, des autres distributeurs engagés, des acteurs choisis, ... Le milieu de la distribution est très concentré ce qui peut amener des tensions.

Dominique Sagot-Duvauroux :

Y-a-t-il des modèles de structures sous SCOOP dans le milieu du cinéma ?

Thierry Lounas :

Moi les projets collectifs et de commande m'intéressent. Je suis favorable à la création SCOOP et d'établissements publics dans ce domaine. En effet, à l'heure actuelle beaucoup d'œuvres se font sans aucune visée industrielle.

Dominique Sagot-Duvauroux :

Y-a-t-il des modèles de production communautaire de film du type MyMajorCompany ?

Thierry Lounas

Oui mais quel est leur but ? Ces sites permettent plus de créer un buzz en amont. En effet, les sommes perçues sont très faibles. C'est un « jeu » avec le consommateur, lui faire croire qu'il est producteur afin d'attirer des financements et de faire de la communication en amont : « Allez voir ce film ! J'y ai participé »

Dominique Sagot-Duvauroux :

Pourquoi Internet ne serait pas la première diffusion de film ?

Thierry Lounas

Cela fait partie des règles du cinéma : une sortie en salle est nécessaire pour déclencher d'autres choses.

Il faut définir la place d'Internet au niveau de la diffusion. Comment faire ? Quels retours financiers possibles ?

Question diverses

Quelle est la place de l'amateurisme ?

En France, on est dans une situation d'amateurisme car 90% des artistes font autre chose à côté. Le numérique réduit encore plus la distance entre les professionnels et les amateurs.

De plus beaucoup de personnes se disent artistes et mettent en avant cette activité alors qu'elle n'est pas la source principale de revenus. Cela renvoie à la question de la place de l'artiste dans notre société, à la vision romantique de l'artiste.

Philippe Leguern :

Il y a en France un problème dans le discours vis-à-vis de l'art et des artistes : c'est l'argent public à travers les subventions qui doit entretenir la démocratisation et la Culture. Problème entre l'idée de l'indépendance nécessaire de l'artiste pour la création et le fait qu'il soit subventionné afin de pouvoir exister en tant qu'artiste à part entière.

La révolution numérique a pour effet de faire basculer la vision romantique de l'artiste vers un nouveau mode où tout le monde peut être artiste, sans conflit, et qui ferait émerger les « vrais » talents.

Quelle est la place des acteurs et des scénaristes dans le risque du film ?

Ils sont moins liés aux risques du film car les premiers sont protégés de manière syndicale et les seconds sont correctement payés même si leur investissement est sur du plus long terme.

Remarque :

Le moment de la préparation du film est vraiment dur, en plus il peut durer très longtemps. Il y a un risque de surinvestissement psychologique, pour le contrer il est nécessaire de travailler sur plusieurs projets afin d'éviter de trop grandes déceptions.